

## Troublante journée.

Mardi 25 avril 2017, 10h25. Après une dizaine de minutes de marche depuis l'arrêt de bus, sous un soleil franc mais un vent frais, les élèves de 4<sup>ème</sup> de l'option Sciences Sociales de l'Institut de la Providence de Champion, accompagnés de leur professeur, arrivent devant le Centre d'accueil de la Croix-Rouge, à Belgrade. L'atmosphère est détendue, on rigole, on s'interroge aussi sur cette « excursion » particulière : rendre visite aux demandeurs d'asile de Belgrade. Devant la barrière et le poste d'accueil, nous attendons que quelqu'un nous reçoive. Au loin, dans notre direction, quelques regards indifférents... Une dizaine de minutes passent. Certains élèves ont un peu froid...



Quelqu'un nous fait signe alors d'entrer, dans cette large allée bordée par d'imposants hangars de tôle et de béton, alignés les uns contre les autres. Un homme se tient devant l'entrée de l'un d'entre eux. Malgré un salut et une main tendue, regard froid, visage impassible, pas un mot. Le groupe s'approche. Notre hôte profère quelques phrases dans une langue étrangère, montre du doigt certains élèves, les apostrophe fermement... Ambiance...

Nous sommes invités ensuite à entrer à l'intérieur du baraquement, anciennement caserne militaire. Une dizaine de personnes nous attendent, chacune semblant assignée à un poste, les yeux rivés vers nous. Pas un sourire, pas un mot de bienvenue mais au lieu de cela, une fouille intempestive : sacoches, sacs à dos, mallette de cours... tout y passe. A tour de rôle, dans un silence pesant, les élèves, abasourdis, se plient sans broncher à cette exploration inquisitrice...

L'étrange et froide procédure se poursuit... Un formulaire, un bic que l'on nous tend rapidement. Quelques brèves directives. Toujours dans cette langue qui résonne à nos oreilles comme un ordre impérieux... Que faire ? Nous nous regroupons autour des quelques bancs, nous agenouillant pour écrire quelque chose sur ce bout de papier. « Madame, je comprends rien, c'est de l'arabe cette écriture ? » chuchote un élève... Les autres s'interrogent du regard, murmurent discrètement, se demandent quoi écrire, ... Les yeux se tournent sans cesse vers moi, « Madame, qu'est-ce qui se passe ? », « Madame, j'ai peur », « Que notez-vous, vous ? »... On s'observe, on se copie. Quelques mots en anglais exigent que nous accélérions... « Hurry up ! Name, lastname, address, date of birth, date of arrival ! »... « Moi je ne note pas mon adresse madame ! » marmonne une élève. Nous nous exécutons, déroutés.

La phase suivante ne se fait pas attendre : un peu plus loin, c'est la relève de nos empreintes digitales sur chaque feuillet. Le pouce barbouillé d'encre verte, et l'un après l'autre, nous sommes alors enfermés dans un local annexe. Consternation (« Madame, j'aime pas ça »), questions, colère pour certains (« Madame, je suis énervé, j'ai envie de tout casser »)... A l'écart de nos hôtes, les langues se délient... Et des hypothèses émergent... « Madame, c'est une mise en scène non ? » « Vous êtes au courant ? » ... Peut-être (avec un sourire en coin)... Et tout s'éclaire. « Put... on nous a fait vivre ce que eux, ils ont vécu ! » « Ah je le savais ! » « Oh purée... ! »... Et là, la porte s'ouvre... Et une dizaine de sourires se tournent vers nous, des visages ouverts, des mots chaleureux : « Bonjour !, Bienvenue ! » Apaisement. Time's up ☺



L'heure est venue d'exprimer les ressentis, les émotions, ... Mettre du sens derrière cette « farce », qui après coup questionne et interpelle intensément. Les résidents se présentent à nous, et inversement. La glace se brise doucement et timidement, quand la rencontre a lieu.

Afin de contextualiser les informations recueillies jusque-là, nous poursuivrons cette journée par une présentation très dynamique de la procédure d'asile en Belgique, enrichie d'un Powerpoint structurant. Ensuite, de petits groupes de discussion permettront aux élèves d'échanger librement avec les résidents et d'interroger leurs parcours, leur déracinement, leurs difficultés, leurs espoirs, leur vie dans le Centre,... Un repas au réfectoire (achevé par quelques sucreries à partager que nous avons apportées) et une visite du Centre et de son infrastructure ont clôturé une journée pas comme les autres... Jeudi prochain en classe, il sera temps de débriefer, de déconstruire certains préjugés, de s'informer, d'objectiver, de se questionner davantage... Nous reviendrons peut-être au Centre, car à partir du 20 juin, aura lieu une grande expo itinérante retraçant le parcours d'un migrant de la Grèce à la Belgique... De quoi peut-être poursuivre notre réflexion et appréhender d'une autre manière cette réalité plus que bouleversante.

Clarisse Goffin  
Professeur de Sciences Sociales